

Nietzsche nous a conviés à nous penser par-delà bien et mal, je veux bien que nous tentions un tel survol, mais ces notions dépassées, nous risquons toutes et tous de ressembler à autant de pages blanches.

À nouveau, je vais reprendre mon cheval de bataille fétiche, à savoir ce déficit d'ordre ontologique qui nous habite.

Si nous ne nous référons plus à aucune tendance d'ordre moral, nous risquons de devenir de ceux, en l'occurrence nus et revêtant, pour se couvrir, non des vêtements, mais en guise d'habits, une espèce de subjectivité susceptible de les couvrir seulement en théorie, à leur interprétation, tout en les abandonnant dans le plus simple appareil en pratique.

Encore, j'aimerais insister sur le fait qu'ontologiquement parlant, le fait que vous réclamiez une identité, pour vous dire quelqu'un, signifie d'abord que vous n'y parviendrez pas.

J'ai déjà traité de ce problème, beaucoup l'ont contesté convaincus de pouvoir se dire quelqu'un de façon légitime, cette certitude provenant que l'âge associé à la fin de vie, par ce qu'ils nous retirent en termes de possibilités, nous donne l'impression d'incarner sur ce plan-là autant de conclusions.

Décrit autrement, de façon paradoxale, cette absence de choix grandissante qui s'impose à nous génère en beaucoup l'impression d'avoir choisi. En réalité, rajoutez à nos existences un demi-siècle de plus, délivré en ces années où la vie est la plus vécue au sens propre du terme, et les options mécaniquement se multiplieront, au point qu'il deviendra proportionnellement compliqué, voire impossible, de s'arrêter à un genre en particulier, institué de façon définitive.

La vie à la naissance ouvre une parenthèse qu'elle referme à sa terminaison et ces deux délimitations nous persuadent qu'entre elles, nous sommes parvenus de nous à une définition, pouvant être dite comme digne de ce nom. Alors que, formulé autrement, ce même cloisonnement décide du score, pour avoir le monopole absolu du début comme de la fin de cette autre partie, que nos existences incarnent.

À ce sujet, sous d'autres aspects, cette éventualité a été analysée en ce qui concerne la formation de liaisons plus ou moins amoureuses sur les lieux de travail.

Dans ces cas, il ne s'agit pas d'un temps supplémentaire concédé, mais de ce que les divorces provoquent, à savoir que celle ou celui qui vous plaisait, plus

que ne pouvait vous satisfaire celle ou celui à vos côtés, avant qu'il ou qu'elle ne se sépare, ne représentait pas une éventualité, à présent libre, cette attirance se transforme en possibilité.

Quel rapport avec notre identité, celui ou celle que nous aimons, au-delà de contribuer entièrement à faire de nous qui nous sommes, détient nombre d'influences à ce propos et non des moindres à notre égard et, si un jour nous n'apprécions plus autant celle ou celui qu'un jour justement nous avons apprécié, c'est qu'au-delà de ne plus ressentir pour elle ou lui ces mêmes sentiments, à ses côtés, nous ressentons à notre propre rencontre moins de sentiments pour nous-mêmes et, par répercussion, mécaniquement, moins encore pour celui ou celle qui savait en nous en provoquer il n'y a pas si longtemps.

Avons-nous au fil de nos vies d'autres ambitions que de nous préciser, en priorité à nous-mêmes, exploitant les autres, pour confirmer nos pseudo-aboutissements en ce sens.

Voire même, ces intentions à notre sensibilité ne dépassent-elles pas en importance ces notions de bien et mal ? Car si le bien détenait à l'égard du mal cette supériorité qu'on lui reconnaît parmi nous, personne ne se risquerait à se faire mauvais pour se dire

quelqu'un, le négatif rattaché à cette tendance ne permettant pas de nous établir en ce sens.

À nouveau, sans vouloir céder à la moindre provocation, si le bien était établi à ce point, s'il représentait une référence dépassant par son importance toute identité potentielle, il n'y aurait dans le monde humain que des Gandhi et aucun Hitler.

Mais demeure en nous, comme à l'image de la nature, ce vide qui nous fait horreur, à l'égard duquel, pour pallier à ce qu'il nous inflige, les moyens pour y réussir importent moins que cette volonté, nous conditionnant, décrit autrement, sur le plan de l'identité à ne pas sonner creux.